JEAN RICHEPIN 1849–1926

Pieds

Pieds, tristes pieds au destin muré
Dans la marche ou dans les danses,
Tout ce que vous avez murmuré,
Nul n'en eut les confidences.
A votre gré,
Moi je le dirai.

Petits pieds blancs aux ongles polis,
Aux doigts en boutons de roses,
Nous ne marchons bien que dans les lits
Où l'on nous en fait, des choses !
Petons jolis
Sont vite abolis.

Pieds dansant aux sons de tes accords,
Valse folle qui déferles,
Pauvres pieds gourds sous le poids des corps,
Chaussés de soie et de perles,
Nos doigts discords
Sont fleuris de cors.

Pieds du richard, source de profits
Pour le docteur qui les panse,
Nous souffrons du mal que tu nous fis,
Goutte qu'entretient sa panse,
Pieds déconfits
Aux orteils bouffis.

Pieds des misérables compagnons,
Pieds que jamais on ne lave,
Meurtris, fourbus, lourds, noueux d'oignons,
Quand à leur métier d'esclave
Nous rechignons,
On les paie en gnons.

Pieds lamentables du gueux errant,
Blancs de poudre et noirs de crasse,
Un soulier trop petit ou trop grand
Toujours nous blesse et harasse.
Son cuir nous rend
Le pas odorant.

Pieds du rêveur aux vœux insensés
Qui dans ses vœux se calfeutre,
D'être inertes nous sommes lassés.
O moites chaussons de feutre,
Assez ! Assez !
Vous nous glacez.

Pieds nus de l'assassin frémissant
Aux fibres du bois qui bouge,
Quand, son crime fait, il redescend,
Dans un mou clapotis rouge,
Bottés de sang,
Nous allons glissant.

Pieds des tout mignons enfantelets,
Nous venons juste de naître.
O papas, mamans, caressez-les !
Ils sont beaux, sans rien connaître.
Quelques relais,
Et nous serons laids.

Pieds des morts à qui semblent ouverts
Tes jardins, ô paix suprême,
Hélas ! la vie aux désirs pervers
Nous travaille ici quand même,
Pieds dont les vers
Font des gazons verts.

Pieds que l'on a laissés de côté,
Pieds dont le néant t'épate,
Nous avons seuls la félicité,
Pieds mort-nés des culs-de-jatte,
Rêve avorté
Qui n'a pas été.